

**LES PRINCIPES COSMOLOGIQUES
DU PLATONISME**

MONOTHÉISMES ET PHILOSOPHIE
Collection fondée par Carlos Lévy et
dirigée par Gretchen Reydam-Schils



**LES PRINCIPES
COSMOLOGIQUES
DU PLATONISME**

Origines, influences et systématisation

Études réunies et éditées sous la direction de

**Marc-Antoine GAVRAY
Alexandra MICHALEWSKI**



BREPOLS

Publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique



©2017, **Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium**

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2017/0095/267
ISBN 978-2-503-56633-7
e-ISBN 978-2-503-57274-1
DOI 10.1484/M.MON-EB.5.112297



Printed on acid-free paper.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Éléments pour une histoire des cosmologies platoniciennes de l'Antiquité <i>Marc-Antoine Gavray et Alexandra Michalewski</i>	9
Speusippe et Xénocrate ont-ils systématisé la cosmologie du <i>Timée</i> ? <i>Thomas Bénatouïl (Université de Lille, CNRS: UMR 8163 Savoirs, Texte, Langage)</i>	19
Qu'est-ce qu'un principe selon Aristote ? <i>Sylvain Delcomminette (Université Libre de Bruxelles)</i>	39
Théophraste sur les principes physiques de Platon dans le fr. 230 FHS&G et dans sa <i>Métaphysique</i> <i>David Lefebvre (Université Clermont-Auvergne, PHIER et Centre Léon-Robin)</i>	63
Les principes physiques stoïciens à la lumière de leurs critiques antiques <i>Bernard Collette-Dučić (Université Laval)</i>	91
Atticus et le nombre des principes : nouvel examen de quelques problèmes textuels du fragment DP 26 (= Proclus, <i>In Tim.</i> , I, 391, 6-12) <i>Alexandra Michalewski (CNRS / Centre Léon Robin)</i>	119
Alexandre d'Aphrodise et le Premier Moteur comme Principe <i>Gweltaz Guyomarc'h (Université Lyon 3)</i>	143

TABLE DES MATIÈRES

Numénius d'Apamée précurseur de Plotin dans l'allégorie de la <i>Théogonie</i> d'Hésiode : le mythe d'Ouranos, Kronos et Zeus <i>Angela Longo (Università dell'Aquila)</i>	167
L'évolution du concept de principe dans le premier néoplatonisme. Un bref parcours <i>Adrien Lecerf (CNRS / Centre Léon Robin)</i>	187
Compter les causes avec Proclus <i>Pieter d'Hoine (KU Leuven)</i>	225
Une histoire néoplatonicienne des principes Simplicius, <i>In Phys.</i> , I, 1-2 <i>Marc-Antoine Gavray (FRS-FNRS / ULiège)</i>	249
Bibliographie	273
Index nominum	297
Index locorum	301



UNE HISTOIRE NÉOPLATONICIENNE DES PRINCIPES SIMPLICIUS, *IN PHYS.*, I, 1-2

MARC-ANTOINE GAVRAY
(FRS-FNRS / ULIÈGE)

La *Physique* en tant que science des principes

Saisir le but (*σκοπός*) de la *Physique*, souligne Simplicius au début de son Commentaire, implique de la situer au sein de la partie physique de la philosophie, voire de la philosophie d'Aristote dans son ensemble¹. Elle concerne « les principes de toutes les réalités naturelles en tant que naturelles, c'est-à-dire corporelles »². Par ces mots, Simplicius indique qu'en tant que science des principes, la *Physique* se place dans une perspective immanente, à la différence de l'approche (platonicienne) qui vise les principes transcendants des êtres naturels³.

Le présent traité a pour but d'enseigner ce qui appartient en commun à toutes les réalités naturelles en tant qu'elles sont naturelles, c'est-à-dire corporelles. Ce qui leur est commun, ce sont les principes et leurs concomitants. Les principes sont les causes dites au sens propre et les causes accessoires. Selon eux [i. e. les Péripatéticiens], les causes sont la cause productrice et la cause finale, les causes accessoires la forme, la matière

¹ *In Phys.*, I, 3-6. Simplicius suit l'usage du néoplatonisme tardif en ouvrant son Commentaire par l'examen des (six ou) sept κεφάλαια: 1) σκοπός (I, 4-4, 7), 2) utilité (4, 17-15, 26), 3) place dans l'ordre de lecture (5, 27-31), 4) raison du titre (4, 8-16), 5) authenticité (5, 32-36, 3), 6) division en chapitres (6, 4-30), 7) classification selon les parties de la philosophie (6, 31-8, 15). Sur cet examen des *kephalaia*, P. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote*, Berlin – New York, de Gruyter, 2008, p. 38-55.

² *In Phys.*, 2, 8-9. P. Golitsis note que ce point ne fait pas débat entre les commentateurs (*Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon*, 2008, p. 44).

³ Voir aussi *In Phys.*, 306, 8-23. Cf. *Phys.*, II, 2, 194 b 9-16.

et, en général, les éléments. Platon ajoute aux causes la cause paradigmatique, aux causes accessoires la cause instrumentale⁴.

La *Physique* concerne les principes et les concomitants communs, immanents, aux réalités naturelles. Simplicius identifie les principes aux quatre causes, qu'il répartit en deux groupes⁵. Il reconnaît une supériorité à la cause productrice et à la cause finale, ce dont il trouve l'indice dans l'ordre que suit Aristote : matérielle et formelle, puis productrice et finale. Les premières sont des causes immanentes contenues dans le produit, les secondes des causes transcendantes et séparées de lui⁶. Ces dernières sont plus proprement principes au sens où elles désignent *ce d'où le produit provient* et *à quoi il retourne*, tout en différant de lui. La séparation renferme le moyen d'en sortir, appelant à une transcendance qui reste néanmoins sur le même plan, celui de la physique. À ce degré, la séparation ne signifie pas la supériorité ontologique du principe, mais seulement son extériorité.

De cette distinction, Simplicius conclut qu'Aristote mène une étude *conversive* des causes⁷, puisqu'il part de la plus basse (la cause matérielle étudiée par les anciens qui ramenaient toute explication à la matière) et termine par la plus éminente (la cause finale, préoccupation ultime du physicien selon le *Phédon*, où Socrate enjoint à chercher *ce en vue de quoi* est ce qui vient à exister)⁸. Ce faisant, il souligne le soin permanent d'Aristote à provoquer chez le lecteur une prise de conscience progressive de la nécessité de dépasser le plan de la physique pour s'élever à d'autres principes de la nature. La conversion qu'Aristote opère reste néanmoins dans le plan d'immanence des réalités naturelles en tant que naturelles, car la *Physique* évacue deux types de causes, plus proprement platoniciennes : la cause paradigmatique et la cause instrumentale.

Simplicius ne s'étend pas sur cette décision dans son introduction, mais il faut poursuivre le Commentaire pour en trouver les raisons. La cause paradigmatique se distingue de la cause formelle par sa transcendance. Elle est le modèle intellectif qui préside à l'information selon l'ap-

⁴ *In Phys.*, 3, 13-19 (je traduis). Cf. *In Phys.*, 4, 5-7 : « Le but de la *Physique* concerne ce qui appartient en commun à toutes les réalités naturelles ou qui semble leur appartenir, mais qui ne leur appartient pas ».

⁵ Quant aux concomitants, il s'agit du corps, du lieu, du temps, du vide et du mouvement continu.

⁶ *In Phys.*, 315, 9-14. D'un côté, il y a τὸ γὰρ ἐνυπάρχον αἴτιον ; de l'autre, τὸ κυρίως ποιητικὸν αἴτιον κεχωρισμένον εἶναι καὶ ἐξηρημένον τοῦ γινομένου.

⁷ *In Phys.*, 310, 8-13.

⁸ *In Phys.*, 308, 25-37. Voir *Phéd.*, 97 c.

titude de ce qui le reçoit, « l'essence idéale par soi à l'image de laquelle est façonné ce qui est ici-bas »⁹. Quant à la cause instrumentale, elle se distingue de la cause productrice comme *ce au moyen de quoi* (δι' οὗ) à l'égard de *ce par quoi* (ὅφ' οὗ)¹⁰ : elle est en quelque sorte une cause productrice intermédiaire et imparfaite, au sens où elle meut tout en étant elle-même mue¹¹. Si elle est absente de la *Physique*, c'est en raison de sa fonction première : commentant le *Timée*, Proclus explique que la cause instrumentale désigne le principe directement moteur de la matière et de la forme, mais dont le statut est intermédiaire car son rôle moteur provient d'un principe supérieur. Par là, il désigne plus précisément l'Âme du monde, dont la motricité procède ultimement du Démiurge¹². On le voit, ces deux causes n'ont pas leur place dans la *Physique*, parce qu'elles font intervenir des principes supérieurs aux réalités naturelles en tant que naturelles : les Idées et le Démiurge.

En résumé, la *Physique* s'occupe des formes dans la matière, les formes non séparées, et elle actualise la cognition en puissance de l'intellect qui se produit au moyen de la sensation et de la représentation¹³. Autrement dit, elle vise à comprendre les formes dans la matière grâce aux modes de connaissance qui leur sont adaptés, sans faire appel à d'autres modes supérieurs de compréhension. En tant que partie de la philosophie, elle examine les principes nécessaires pour saisir le monde (sensible) dans lequel nous vivons, d'un point de vue qui lui est propre et immanent. Sur cette base, je voudrais examiner où Simplicius situe la *Physique* dans l'histoire de la philosophie, et en particulier dans l'histoire des principes de la nature, en prenant pour cadre la systématité qu'il trouve chez les philosophes présocratiques. Il s'agira d'un côté de comprendre comment ces principes s'articulent à ceux privilégiés par les formes concurrentes de la physique, celles qui traitent des causes supérieures, et de l'autre de montrer en quoi les Présocratiques expliquent le développement à la fois historique et taxinomique du système physique du néoplatonisme tardif.

⁹ *In Phys.*, 314, 9-14 et 310, 23-24.

¹⁰ Proclus, *In Alc.*, 169, 4 Creuzer (= II, 231, 24-25 Segonds) : « Il faut appeler l'instrument cause au sens de 'ce au moyen de quoi.' » Voir *In Tim.*, I, 263, 19-264, 3 ; I, 357, 12-23 ; *In Phys.*, 10, 25-11, 5 ; et l'article de P. d'Hoine dans ce volume, dont cette contribution prolonge en quelque sorte les conclusions.

¹¹ *In Phys.*, 315, 15-16 : « Les instruments semblent être des causes de mouvement, mais ce ne sont pas des causes productrices au sens propre, parce que ce n'est pas à titre premier mais en étant mué qu'ils meuvent ».

¹² Proclus, *In Tim.*, I, 263, 19-264, 3.

¹³ *In Phys.*, I, 14-17.

La place de la *Physique* dans l'histoire de la philosophie

Déterminer le σκοπός de la *Physique* soulève la question de sa place non seulement au sein de la philosophie, mais également au sein de l'histoire de la philosophie. Après l'avoir classée à l'aide d'une division systématique, Simplicius l'envisage dans le cadre historique des recherches en philosophie de la nature afin de situer Aristote par rapport à ses prédécesseurs. Ce point est l'occasion d'une première digression consacrée aux principes de la nature, dans laquelle Simplicius suit un parcours chronologique qui révèle tant l'unité que la systémativité de cette histoire à laquelle s'intègrent Platon et Aristote¹⁴. Pour ce faire, il s'inspire de deux modèles, qu'il corrige et adapte : le livre A de la *Métaphysique* d'Aristote et le Commentaire sur le *Timée* de Proclus.

En *Métaphysique* A, Aristote retrace l'histoire de la découverte successive des principes et des causes, suivant la chronologie de leur apparition et pratiquant des regroupements au sein de chacun¹⁵. Il considère que les tout premiers auteurs n'ont admis que les principes matériels, citant Thalès (Hippon, pour mémoire), Anaximène, Diogène, Hippase, Héraclite, Empédocle et Anaxagore. Par l'insuffisance de la matière à produire le changement, il justifie la nécessité avec laquelle s'est alors imposée la cause motrice, à laquelle il associe le seul Parménide. Il note ensuite l'invention de la cause finale pour expliquer l'existence du beau et du bien, citant à nouveau Anaxagore (pour le νοῦς cette fois). Enfin, il situe l'apparition de la cause formelle chez les pythagoriciens (et Parménide), qui sera raffinée par Platon bien que, note-t-il, celui-ci ne se soit en définitive servi que des causes formelle et matérielle¹⁶. Cette présentation est loin d'être neutre : tous les auteurs mentionnés ont mené des recherches insuffisantes, parfois « de façon vague et obscure »¹⁷. Tous ont néanmoins contribué à trouver les principes et les causes. Et Aristote se donne comme l'aboutissement de cette histoire, lui qui les a tous reconnus.

Au début de son Commentaire sur le *Timée*, Proclus dresse une autre histoire systématique de la philosophie, fondée également sur l'étude des

¹⁴ *In Phys.*, 6, 31-8, 15. Cette digression a été étudiée par P. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon*, 2008, p. 89-93 et p. 207-209.

¹⁵ Aristote, *Mét.*, A, 3, 983 b 3-4. Les trois premières causes sont étudiées en 983 b 6-984 a 16, 984 a 16-b 8 et 984 b 8-985 a 10.

¹⁶ Aristote, *Mét.*, A, 5 et 6, respectivement.

¹⁷ Aristote, *Mét.*, A, 3, 985 a 13 : ἀμυδρῶς μέντοι καὶ οὐθὲν σαφῶς. Cf. A, 7, 988 a 22-23.

types de causes¹⁸. Il distingue trois parties de la science de la nature qui correspondent à trois moments historiques, mais non successifs :

La première s'occupe de la matière et des causes matérielles ; la seconde y ajoute la recherche de la forme et montre que celle-ci est une cause plus souveraine ; la troisième à son tour établit que ces deux n'ont même pas valeur de causes, mais seulement de causes accessoires, et pose comme causes au sens propre des phénomènes naturels d'autres causes, l'efficacité, l'exemplarité, la finalité¹⁹.

La première catégorie correspond aux préplatoniciens qui, pour la plupart (Proclus évoque uniquement Anaxagore, puis se rallie aux réserves du *Phédon*), se sont focalisés sur la matière comme cause des phénomènes, quel que soit d'ailleurs le nom qu'ils donnaient à ce sujet. La deuxième catégorie réunit des post-platoniciens, plus rigoureux (*ἀκριβέστεροι*) – Proclus vise Aristote, voire Théophraste, sans les nommer –, qui ont ramené les principes des corps à la matière et à la forme. Bien qu'ils aient traité de la cause productrice, c'est seulement de façon incomplète au sens où, d'une part, ils l'ont vidée de toute efficacité en la privant des principes producteurs de ses produits et en admettant la génération spontanée, et où, d'autre part, ils ont négligé la cause productrice préexistant à l'ensemble des êtres naturels. Quant à la troisième catégorie, elle recouvre Platon qui, à la suite des pythagoriciens, admet les causes accessoires (le réceptacle et la forme dans la matière) et les met au service des causes au sens propre : les causes productrice, paradigmatique et finale²⁰. Et c'est d'ailleurs avec la rigueur qui caractérise ses analyses (*μετ' ἀκριβείας*) qu'il a établi l'intellect démiurgique, le modèle intelligible et le Bien au-delà de ce monde-ci.

Rompant l'ordre chronologique et situant le *Timée* au sommet des recherches sur la nature, Proclus fait de Platon l'aboutissement de l'histoire. Il suit ainsi un mouvement systématique, conversif ou ascensionnel, dans la mesure où il part de la cause la plus basse, qui correspond au niveau le plus bas du système, la cause *matérielle*, pour s'élever successivement, après la cause *formelle*, aux causes productrice, paradigmatique

¹⁸ Proclus, *In Tim.*, I, 1, 4-23, 16. Ce texte relatif au *σκοπός* du *Timée* est étudié par A. Lernould, *Physique et Théologie. Lecture du Timée de Platon par Proclus*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2001, p. 32-35.

¹⁹ Proclus, *In Tim.*, I, 2, 1-9 (trad. A. J. Festugière).

²⁰ Le nom de cause accessoire (*συναίτια*) se trouve dans le *Timée* (46 c-d), le tour de force du néoplatonisme consistant à y inclure, à côté de la cause matérielle, la cause formelle.

et finale, qui sont associées aux trois principes supérieurs selon un ordre ascendant. Par là, il montre comment la physique devient théologie, en dépassant le plan des réalités naturelles, et il relativise la contribution d'Aristote, dans la mesure où les pythagoriciens et Platon avaient déjà identifié les causes et principes sur lesquels il s'est penché à son tour, avec rigueur certes, mais sans être en mesure de soutenir la comparaison. S'il reconnaît l'impulsion due aux préplatoniciens, il discrédite complètement la physique prétendument scientifique d'Aristote. Il lui préfère le modèle du *Phédon* où, dans l'autobiographie de Socrate, après avoir constaté que les recherches antérieures se limitaient à la condition *sine qua non*, Platon pose la nécessité d'une cause à la fois intelligente et finale, puis, devant la difficulté d'adopter la perspective d'une telle intelligence, formule l'hypothèse des Idées dans la seconde navigation²¹. Autrement dit, Proclus utilise le *Phédon* pour dévaluer l'examen aristotélicien des principes physiques car, même après coup, celui-ci s'est montré incapable d'expliquer les causes supérieures. Mieux encore : il retourne Aristote contre lui-même, lui reprochant de se limiter à la matière et à la forme – comme lui-même le disait déjà de Platon.

Comme Proclus, Simplicius distingue trois moments. Comme Aristote, il les présente selon un ordre chronologique. Le premier est celui des philosophes préplatoniciens, qui se divise lui-même en trois phases. La première (Thalès, Anaximandre) part d'en bas. C'est la phase des principes *matériels* et *élémentaires*, considérés comme les principes de tous les êtres du fait du manque de distinctions et de définitions nécessaires pour justifier les réalités naturelles²². La deuxième phase (Xénophane et Parménide d'une part, les pythagoriciens de l'autre) résulte moins de la découverte d'un type de causes que d'un premier achèvement du discours philosophique. Ces philosophes ont atteint la connaissance des réalités tant naturelles que surnaturelles, au sens où ils ont distingué les principes physiques et les principes intelligibles. Ils les ont simplement exposés sur un mode énigmatique²³. Aussi la troisième phase apparaît-elle davantage comme une phase de justification. Simplicius l'associe à la cause produc-

²¹ *Phéd.*, 95 e-102 a. Sur la présence de la cause finale dans le *Phédon* et sur la réécriture d'Aristote, lire S. Delcomminette, « Aristote et le *Phédon* », dans S. Delcomminette, P. d'Hoine et M.-A. Gavray (éd.), *Ancient Readings of Plato's Phaedo*, Leyde – Boston, Brill, 2015, p. 26-34.

²² *In Phys.*, 6, 31-7, 1 : *κάτωθεν ἀρχόμενοι τὰς ὑλικὰς καὶ στοιχειώδεις ἀρχὰς ἐθεάσαντο καὶ ἐξέφηναν ἀδιοριστῶς ὡς πάντων τῶν ὄντων τὰς ἀρχὰς ἐκφαίνοντες* (6, 35-7, 1).

²³ *In Phys.*, 7, 1-3 : *Ξενοφάνης δὲ ὁ Κολοφώνιος καὶ ὁ τούτου μαθητῆς Παρμενίδης καὶ οἱ Πυθαγόρειοι τελεωπάτην μὲν περὶ τε τῶν φυσικῶν καὶ τῶν ὑπὲρ τὴν φύσιν, ἀλλ' αἰνιγματώδη τὴν ἑαυτῶν φιλοσοφίαν παραδεδώκασιν*.

trice d'Anaxagore, le $\nu\omicron\upsilon\varsigma$. Il s'agit de mettre en perspective le reproche formulé dans le *Phédon*, repris par Aristote et par Proclus, de négliger le rôle de l'Intellect au profit d'explications matérielles²⁴. Anaxagore ne serait pas le seul à avoir procédé de cette façon :

En effet, quoiqu'ils aient admis au préalable une cause productrice, une cause paradigmatique et une cause finale des réalités en devenir, Timée lui-même et le Timée que Platon a mis en scène ont dans le même temps produit des explications des causes corporelles au moyen des surfaces, des figures et, en un mot, de la nature des éléments²⁵.

Simplicius révèle la perspective concordiste qui est la sienne. Il ne s'agit pas seulement de restituer à chacun la place qui lui revient en fonction de ses découvertes, mais il faut encore le resituer au sein du déploiement historique de la vérité. Dès les premiers temps – ou presque, car les premiers physiciens semblent manquer des instruments nécessaires pour l'exprimer –, la vérité est déjà là, la théorie des principes est déjà présente, bien qu'elle demeure indistincte, en puissance de son propre développement. La conséquence herméneutique en est la nécessité de comprendre les intentions propres au discours de chacun et de mesurer plus adéquatement sa contribution à l'histoire des principes.

Le deuxième moment est donné par Platon :

Sauf que Platon, en poussant les doctrines des pythagoriciens et des Éléates vers plus de clarté, a célébré dignement les réalités surnaturelles. Dans les réalités naturelles et en devenir, il a distingué les principes élémentaires et il est le premier à avoir nommé éléments les principes de ce type, comme le rapporte Eudème. Par ailleurs, il a distingué et considéré la cause productrice, la cause finale et encore la cause paradigmatique (les Idées). C'est en effet en se servant des mêmes concepts qu'Aristote découvrit par la suite la matière, ainsi que la forme. Platon pose comme cause productrice l'Intellect divin et sa bonté comme cause finale, par laquelle il a façonné l'univers sensible à l'image du modèle intelligible²⁶.

Simplicius se fait ici le double écho d'Aristote et de Proclus. Du premier, il reprend l'idée d'un héritage pythagorien et éléate. Du second, il garde d'une part l'origine de la distinction entre cause réelle (ou transcen-

²⁴ Platon, *Phéd.*, 98 b-c.

²⁵ *In Phys.*, 7, 6-10.

²⁶ *In Phys.*, 7, 10-19.

dante) et cause accessoire ; il reproduit d'autre part l'inversion du constat formulé en *Métaphysique A* : Aristote lui-même s'est principalement occupé de la matière et de la forme. Il abandonne toutefois la sévérité de son modèle néoplatonicien, dans la mesure où, reconnaissant la filiation entre les démarches de Platon et d'Aristote, il attribue à ce dernier une véritable contribution dans ce domaine, sur un plan causal d'immanence.

Platon a distingué plus clairement les causes transcendantes de la nature, les trois principes supérieurs qui interviennent dans la constitution du monde : l'Intellect démiurgique, les Idées et le Bien. L'Intellect y joue le rôle d'intermédiaire entre le sensible et le modèle intelligible, agissant sous le coup de sa bonté. On voit se dessiner la hiérarchie suivante entre les principes et les causes qui leur correspondent (de haut en bas) : la cause finale, la cause paradigmatique et la cause productrice. On saisit de plus la nécessité qu'il y a à associer la mise au jour de ces trois causes supérieures, pour deux raisons. Une raison historiographique : suivant son modèle harmonisant, Simplicius est obligé de soutenir que la théorie des principes a été exprimée par les prédécesseurs de Platon, même si leur exposé restait abscons. Ensuite, une raison logique (ou ontologique) : les trois principes supérieurs sont si intimement liés qu'ils ne peuvent être saisis que dans un même mouvement de pensée. S'il y a une raison pédagogique de distinguer ces trois principes et d'expliquer l'enchaînement nécessaire de leur découverte, comme le fait Aristote, cela vaut uniquement sur le plan d'immanence où ce dernier se situe, c'est-à-dire sur le plan causal qui est à l'image des principes véritables. Sur le plan surnaturel en revanche, ces trois principes de la nature, pris dans leur dimension causale, ne peuvent être dissociés.

Le troisième et dernier moment, celui auquel Simplicius consacre le plus long exposé, c'est Aristote²⁷. Contrairement à Proclus, Simplicius estime qu'il a apporté rigueur et précision à l'examen des causes dont il a traité. Premièrement, comme Platon et les pythagoriciens avant lui (*Timée*), il a envisagé les causes matérielles de façon plus principielle (*ἀρχοειδέστερον*), en poussant jusqu'au couple de la matière et de la forme qui compose les corps plutôt que de s'arrêter aux éléments ou aux homéomères. Deuxièmement, il a clairement distingué le niveau propre aux corps naturels et enseigné à ce propos comme si le monde n'existait pas, à la différence des préplatoniciens, qui parlaient des réalités naturelles comme si elles désignaient tous les êtres, ou de Platon dans le *Timée* qui, à l'inverse, parlait de l'univers en général sans se limiter

²⁷ *In Phys.*, 7, 19-8, 15.

aux choses d'ici-bas. Troisièmement, il a défini la privation au niveau des éléments, contrairement à Platon qui identifiait la privation à la matière²⁸. Quatrièmement, il a plus prêté attention à la cause productrice en cherchant la cause immédiate des produits naturels, sans nécessairement remonter à l'Intellect divin – une solution que Platon range toutefois sous la cause instrumentale. Cependant, contrairement à Proclus qui considérait la nature comme une simple cause instrumentale, Simplicius estime qu'Aristote a dépassé ce niveau dans la figure du premier moteur immobile, en *Physique* VIII. En résumé, Platon propose une physique plus *principielle*, Aristote une physique plus *scientifique*.

Quant à la forme de la science physique de cet homme, elle diffère d'une part de celle des anciens en ce qu'il a mené vers plus clarté leur style énigmatique (τὸ αἰνιγματῶδες) et a ajouté de la rigueur aux démonstrations, et de Platon, d'autre part, en ce qu'il rend plus manifeste la nécessité des démonstrations et s'efforce de saisir leurs principes à partir de la sensation et des opinions reçues. Enfin, il diffère de tous en même temps du fait qu'il a mené à leur achèvement toutes les parties de la science physique, jusqu'aux plus partielles²⁹.

Comme le souligne P. Golitsis, ce passage illustre les opérateurs principaux au service du concordisme à l'œuvre dans le commentaire : « (1) La spécificité langagière des philosophes, (2) leur méthode et (3) la diversité d'objets d'étude au sein de la philosophie »³⁰. Ainsi on assiste à la rencontre entre un modèle aristotélicien et un modèle platonicien, hérité de Proclus (et inspiré par le *Phédon*), de l'histoire des principes. Comme Aristote, Simplicius est attentif à manifester la contribution de chaque philosophe à l'exposé de la théorie générale. Comme Proclus, il opère une division triple qui distingue entre des degrés plutôt qu'entre des types de causes (entre des causes au sens propre et des causes accessoires). Cependant, à la différence de ses modèles, l'histoire présentée par Simplicius ne connaît ni renversements ni ruptures : elle passe des Milésiens aux Éléates, des Éléates aux pythagoriciens, des pythagoriciens à Platon, puis de Platon à Aristote, sans changer sur le fond. Elle retrace ainsi l'avènement de la vérité sur la nature, selon les différentes formes que peuvent revêtir les principes physiques.

²⁸ Simplicius reproduit ici la définition de Proclus.

²⁹ *In Phys.*, 8, 9-15.

³⁰ P. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon*, 2008, p. 92.

L'originalité de Simplicius tient à la confrontation entre ses deux modèles systématiques, l'un *téléologique* l'autre *ascensionnel*, puisque sa présentation observe un double mouvement. Dans un premier temps, la découverte des principes part des causes les plus basses et de son expression la plus confuse, s'élève vers les Éléates pour atteindre sa compréhension achevée chez les pythagoriciens et Platon. Dans un second temps, elle redescend vers la matière, tout en diffusant cette fois la pleine connaissance de la théorie, qui se caractérise par un plus haut degré de scientificité. L'histoire selon Simplicius suit un double mouvement de conversion (des principes les plus bas aux principes les plus élevés) et de procession (par une approche plus scientifique et rigoureuse de la nature) grâce à la connaissance des causes supérieures. Et, par un procédé de mise en abîme, la *Physique* doit faire remonter les lecteurs profanes vers les premiers principes de la nature, en partant des principes des réalités naturelles *en tant que naturelles* avec lesquelles ils sont spontanément familiers. En quelque sorte, elle doit produire sur le lecteur le mouvement de conversion que l'histoire de la physique a suivi – effet qu'un exposé scientifique et rigoureux tel celui d'Aristote est plus propre à entraîner.

Il n'y a pas plusieurs théories des principes, mais seulement plusieurs expressions d'une même vérité, adaptées à des publics différents et à des modes de compréhension différents de ces mêmes principes. Il importe de saisir les implications du langage dans lequel elles ont été posées, en ne parlant plus comme Aristote d'obscurité et de confusion, mais d'énigmes, et en transposant à Aristote la rigueur scientifique que Proclus attribuait à Platon.

Le statut des Présocratiques

Cette histoire de la découverte des principes s'accompagne d'une autre digression, un peu plus loin dans le Commentaire, qui offre une première synthèse des informations disséminées dans l'exégèse de *Physique* I 2³¹. Une fois expliqué le mouvement historique, il faut saisir les principes mis en lumière par les prédécesseurs de Platon. Simplicius entend donc déplier les théories qui ont été exposées, selon lui, sur un mode énigmatique. Mais une précision lexicale s'impose : dans ce contexte, je préfère employer le mot « préplatonicien », dans la mesure où, d'une part, Simplicius n'intègre pas Socrate à son histoire, ce qui rend inappro-

³¹ *In Phys.*, 28, 32-37, 9.

prié le terme présocratique, et où, d'autre part, c'est Platon qui lui sert de point d'articulation. Encore faut-il s'entendre sur le préfixe « pré », qui ne doit nullement laisser croire à une infériorité : pour Simplicius, les préplatoniciens annoncent Platon ou, plutôt, énoncent la même vérité que lui, mais sur un mode différent.

Dans le lexique de Simplicius, considérer que les Présocratiques ont exposé leur physique sur le mode énigmatique ne sonne pas comme un reproche. Dans son ambiguïté, l'énigme ne renvoie pas à un mode simplement confus de l'expression : contrairement à Platon, chez qui elle est un discours posant qu'une chose n'est ni l'un des termes de l'alternative dans laquelle elle est prise, ni leur union, ni leur exclusion³², elle se situe plutôt du côté du mystère divin, qui forme soit le point de départ, soit le point d'aboutissement des « pensées dialectiques »³³. Elle suppose un travail de déploiement des symboles et des indices qu'elle contient, dont le contenu concerne censément des objets supérieurs et divins. Elle est, par elle-même, un mode de discours capable de se dépasser et d'élever le lecteur à un degré supérieur du savoir³⁴. Il n'est donc pas étonnant qu'elle qualifie le discours de préplatoniciens (Xénophane, Parménide et les pythagoriciens) ou de Platon lui-même³⁵, tout comme elle évoque la forme des Oracles chaldaïques³⁶. L'ambivalence de l'énigme résulte en définitive de la réalité sur laquelle elle porte, impossible à rendre à l'aide du discours logique, et le devoir de l'exégète consiste à en dévoiler la vérité, sans se laisser abuser par l'obscurité apparente du propos³⁷. Aussi le travail d'Aristote apparaît-il comme un travail d'interprète des philosophes du passé à propos de leur conception des principes, travail auquel le lecteur de la *Physique* doit à son tour se livrer pour retrouver la vérité commune au sujet des principes des physiciens : les préplatoniciens, Platon et Aristote.

³² L'eunuque n'est pas homme et femme, pas non plus ni homme ni femme *Ap.*, 21 b 4, 27 a 1, d 4; *Charm.*, 161 c 9, 162 b 4, 164 e 6; *Rép.*, V, 479 c 2-5; *Théét.*, 152 d 2-4, 180 a 4.

³³ Damascius, *In Phaed.*, I, § 165.

³⁴ Damascius, *In Phaed.*, II, § 129.

³⁵ Paraphrasant Porphyre, Simplicius utilise l'expression pour qualifier son projet de clarification à l'encontre des *énigmes* de la fameuse leçon sur le Bien (*In Phys.*, 454, 18) – ce qui marque le lien avec les pythagoriciens.

³⁶ Simplicius, *In Phys.*, 615, 33 : il estime que l'argument sur l'arc-en-ciel en *République*, X, 618 b, présente un caractère énigmatique, qu'il explique aussitôt en renvoyant à un oracle (fr. 51 des Places).

³⁷ Ainsi, la formule d'Héraclite « Tu ne peux pas entrer deux fois dans le même fleuve » est énigmatique au sens où elle rend compte du fait que le devenir tient davantage du non-être que de l'être (*In Phys.*, 77, 32).

En *Physique* I 2, juste après avoir posé l'objet de la physique comme science des principes de la nature, Aristote opère la division des thèses sur les principes exprimées par les auteurs antérieurs à Platon. Simplicius réagit de la manière suivante face à leur dispersion manifeste :

En entendant parler d'une si vaste différence, il ne faut pas penser qu'il s'agit de contradictions entre les philosophes passés, ce qu'entreprennent de soutenir, ajoutant l'insulte au propos, certaines personnes qui se contentent de lire des recueils historiques, sans rien comprendre à ce qui est dit, alors qu'ils sont eux-mêmes scindés en d'innombrables sectes, non pas tant sur la question des principes naturels (de ces sujets, même en rêve ils n'entendent rien), que sur la façon de diminuer la transcendance divine. Peut-être ne serait-il pas inutile que je digresse brièvement afin de montrer aux plus studieux comment, bien qu'ils paraissent différer l'un de l'autre quant à leurs opinions sur les principes, les anciens se trouvent cependant être d'accord³⁸.

Simplicius se démarque d'autres exégètes de la *Physique*, Alexandre d'Aphrodisie et Jean Philopon, ainsi que de ses prédécesseurs néoplatoniciens – Syrianus, Proclus et Damascius. Dans leur Commentaire, les premiers ont moins cherché à expliquer les préplatoniciens qu'à commenter le texte d'Aristote et, à ce titre, à expliciter la nature, si ce n'est le bien-fondé, de ses critiques à l'encontre de la physique préplatonicienne³⁹. Quant aux seconds, suivant leur perspective centrée sur Platon, ils ont dévalorisé ses prédécesseurs – à l'exception notable des pythagoriciens et, peut-être, de Parménide. Dès lors, afin de justifier la division d'Aristote et de rendre honneur aux préplatoniciens, Simplicius propose une répartition en trois groupes : ceux qui traitent seulement des principes intelligibles, ceux qui traitent à la fois des principes intelligibles et des principes sensibles, ceux qui traitent seulement des principes sensibles.

³⁸ *In Phys.*, 28, 32-29, 5. Simplicius vise essentiellement les Chrétiens, comme l'atteste la dégradation de la transcendance divine (le Dieu chrétien est lié par sa création), en particulier Philopon. Voir Ph. Hoffmann, « Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon : de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du ciel », dans I. Hadot (éd.), *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*. Actes du colloque international de Paris (28 sept.-1^{er} oct. 1985), Berlin – New York, de Gruyter, 1987, p. 183-221. Sur l'analyse de la division d'Aristote par Simplicius, P. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon*, 2008, p. 93-94.

³⁹ Sur cette pratique, voir Ph. Hoffmann, « Les Bibliothèques philosophiques d'après le témoignage de la littérature néoplatonicienne des V^e et VI^e siècles », dans C. d'Ancona (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leyde – Boston, Brill, 2007, p. 142-153.

Ceux qui traitent des principes intelligibles

Le premier groupe réunit Xénophane, Parménide et Méliossos :

En effet, les uns ont discoursu sur le principe intelligible et premier, comme Xénophane, Parménide et Méliossos. Xénophane et Parménide disent que l'un est limité (*πεπερασμένον*). Car il est nécessaire que l'un préexiste au multiple, que la cause de la détermination, c'est-à-dire de la limite, pour toutes choses soit déterminée selon la limite plutôt que selon l'illimitation, que la fin en tous points définie qui a reçu ce qui lui est propre soit limitée et qu'elle soit la fin de toutes choses, tout autant que leur principe. Car ce qui est indéfini, vu qu'il est indigent (*ἐνδεές*), n'a pas encore reçu la limite. Sauf que Xénophane le pose comme la cause de toute chose, qui surpasse toute chose, y compris le mouvement et le repos, et comme au-delà de toute opposition de contraires, tout comme Platon le fait dans la première hypothèse du *Parménide*. Parménide, en revanche, vu qu'il l'envisage comme ce qui reste dans le même état et de façon identique, voire qui est au-delà de l'acte et de la puissance, le célèbre comme immobile et seul, au sens où il transcende toutes choses : « Seul il est, immobile, de quoi tout est dit ». Méliossos l'a également considéré comme ce qui est immuable et, d'après la perpétuité de son essence et l'infini de sa puissance, il l'a déclaré infini, ainsi qu'inengendré⁴⁰.

Xénophane, Parménide et Méliossos traitent du principe premier et intelligible, c'est-à-dire des principes supérieurs et divins. Néanmoins, selon le cas, l'expression *περὶ τῆς νοητῆς καὶ πρώτης ἀρχῆς* ne renvoie pas exactement au même principe, étant donné que Simplicius pose qu'ils traitent du principe intelligible et, ou plutôt : *ou* du principe premier.

L'Un dont parle Xénophane est le principe unique cause de toutes choses et au-delà de tous les contraires : il n'est ni limité ni illimité. Pourquoi alors le dire limité ? Au sens où il est le premier principe de la limite : il est la cause de la limite réciproque des réalités plurielles⁴¹. De même, il n'est ni au repos ni en mouvement, mais il est immobile, au sens où il transcende la possibilité du mouvement et du repos, tout comme la multiplicité nécessaire au mouvement⁴². Il est aussi inengendré, car il ne peut naître ni du semblable ni du dissemblable, ni de l'être ni du non-être. Cet

⁴⁰ *In Phys.*, 29, 5-21. Cf. Parménide, B 8, 38 D.-K.

⁴¹ *In Phys.*, 22, 26-33.

⁴² *In Phys.*, 23, 6-14. Simplicius cite B 26 D.-K. : « Il demeure toujours dans le même, sans se mouvoir aucunement, et il ne lui convient pas de se porter ci et là ». Le commentateur distingue entre l'immobilité et le fait d'être en repos, parce que cette seconde notion renvoie au repos des objets sensibles. Cf. 404, 16-406, 16.

Un est ainsi un non-être au sens d'un au-delà de l'être, à la différence de l'*Un qui est* de Parménide. Xénophane parle de l'Un de la première hypothèse du *Parménide*, de l'Un-tout ou de l'Un Dieu, le dieu le plus puissant et le meilleur de tous, celui qui commande et préexiste à toutes choses, à la fois principe supérieur et fin ultime de toutes les choses. Le premier membre de « l'École d'Élée » parle donc du principe le plus élevé.

Après son « maître » Xénophane⁴³, Parménide parle de l'*Un qui est*. Cet Un est également limité, mais pas au sens où le sont les corps car, de ce point de vue, il est *indivisible* et ne peut être ni limité ni illimité, puisqu'il dépasse l'opposition qui résulte de l'extension. Il est limité au sens où il est lui aussi fin *de toutes choses*, bien qu'il soit seulement le principe *des êtres* – et non *de toutes choses*, comme l'est l'Un de Xénophane⁴⁴. Simplicius identifie plutôt l'Un de Parménide à celui de la deuxième hypothèse du *Parménide*, qui admet une divisibilité infinie en même temps qu'une continuité entre toutes ses parties⁴⁵. De ce fait, il souligne l'absence de séparation qui règne au niveau de la distinction intelligible, qui est une distinction sans partie : l'être touche à l'être, sans interruption, dans la mesure où chaque intelligible est *identique* à tous les autres et, en ce sens, contient tous les autres⁴⁶. Dans cet *Un qui est*, « la distinction apparaît sur un mode causal, et la procession à l'infini des parties du devenir tient de là sa multiplication indéfectible⁴⁷. » Il contient toutes les formes sur un mode non distingué, c'est-à-dire sans l'altérité ni le non-être que Parménide bannit. Cet Un est dès lors un selon les trois sens admis par Aristote : indivisibilité, continuité et identité, qui sont aussi les trois marques de l'unité fondamentale de l'Un de la deuxième hypothèse du *Parménide* et de l'intelligible⁴⁸.

⁴³ In *Phys.*, 22, 27-28. Simplicius insiste sur la filiation dans l'école. Sur la construction historique de cette école, N.-L. Cordero, « Simplicius et l' "école" éléate », dans I. Hadot (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre*, 1987, p. 166-182.

⁴⁴ In *Phys.*, 87, 7-9 : τέλος πάντων καὶ ἀρχὴν τῶν ὄντων. Si tout ce qui retourne à l'Un premier retourne aussi à l'Un qui est, l'Un qui est seulement considéré comme le principe de ce qui est, cf. *Él. théol.*, prop. 31-34.

⁴⁵ In *Phys.*, 87, 24-88, 4. Simplicius cite d'ailleurs *Parm.*, 142 d 9-143 a 3.

⁴⁶ In *Phys.*, 88, 4-11. En In *Phys.*, 38, 11-12, il identifie cet Être à l'unifié (τὸ ἠνωμένον) de Damascius.

⁴⁷ In *Phys.*, 88, 20-22. Voir aussi 136, 27-31.

⁴⁸ In *Phys.*, 144, 11-146, 30. Sur l'interprétation de Parménide par Simplicius, on consultera I. A. Licciardi, *Parmenide tradito, Parmenide tradito nel Commentario di Simplicio alla Fisica di Aristotele*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2016 (notamment les pages 43-51 de l'essai introductif), qui complète utilement A. Stevens, *Postérité de l'Être. Simplicius interprète de Parménide*, Bruxelles, Ousia, 1990.

La méthode d'interprétation mérite un arrêt sur ses résultats. Face à la critique d'Aristote, Simplicius entame une digression pour interpréter Parménide dans un cadre néoplatonicien et replacer son discours au niveau qui lui convient (Parménide parle de l'*Un qui est*, et non d'un corps)⁴⁹. Ensuite, il confirme son interprétation par la *Métaphysique* d'Aristote (l'*Un qui est* correspond à l'Intelligence du livre Λ , au sens où il est un principe indivis, immobile et fin de toutes choses)⁵⁰. Puis, revenant au poème, il renvoie à un parallèle du *Parménide* qui justifie la critique du *Sophiste*⁵¹. Ce faisant, il démontre que les critiques soulevées par Platon et par Aristote visent moins Parménide que la lecture superficielle identifiant son Être à un corps ou à l'Un. À travers ce processus d'exégèse, Parménide se révèle un moyen terme entre Platon et Aristote qui, d'une part, les renvoie dos-à-dos sur le plan de la critique (apparente) et, d'autre part, fait coïncider la deuxième hypothèse du *Parménide* et le livre Λ de la *Métaphysique*. Parménide est ainsi un intermédiaire efficace pour réaliser la concordance entre les principes de Platon et d'Aristote⁵².

Parménide décrit l'intelligible, l'*Un qui est* cause de l'intelliger et de l'intellect. À sa suite, son disciple Mélissos, en tant que disciple, traite pour sa part d'une forme inférieure puisque, s'il insiste aussi sur l'unité de l'Être, c'est plutôt dans le sens de l'*Être qui est un* que de l'*Un qui est* – d'un niveau qui fait davantage droit à la pluralité et à la distinction. Cependant, à quoi correspond-il ? Son insistance sur l'unité de l'Être exclut qu'il s'agisse de l'intellectif, vu que ce dernier suppose la distinction achevée en Formes⁵³. Dans la mesure où il ne parle ni de l'intelligible ni de l'intellectif, il ne peut que s'occuper du niveau intermédiaire, l'intelligible et intellectif. À propos de son Être, Simplicius insiste sur sa « puissance infinie », tant pour en souligner l'infinité (par contraste avec la limitation de l'Être parménidien) que la puissance, deux propriétés de l'intelligible-intellectif⁵⁴. De plus, si Mélissos qualifie l'Être

⁴⁹ *Phys.*, I, 2, 185 b 5-25. *In Phys.*, 86, 19-90, 22.

⁵⁰ *Mét.*, Λ , 10, 1076 a 4.

⁵¹ Il cite *Soph.*, 244 b 6-245 e 5, où Platon discute l'impossibilité d'identifier l'être à l'un et, dans la lecture néoplatonicienne, conclut à la supériorité du second sur le premier par le principe de l'affection. Je me permets de renvoyer à mon livre *Simplicius lecteur du Sophiste*, Paris, Klincksieck, 2007, p. 17-22 et 65-68, ainsi qu'à C. Steel, « Le *Sophiste* comme texte théologique dans l'interprétation de Proclus », *On Proclus and his Influence in Medieval Philosophy*, Leyde – New York – Cologne, Brill, 1992, p. 51-64.

⁵² Simplicius suit un plan similaire dans la deuxième digression sur Parménide, *In Phys.*, 142, 48-148, 24.

⁵³ *In Phys.*, 143, 26-144, 1.

⁵⁴ Du moins à suivre le maître de Simplicius, Damascius, *In Parm.*, II, 6, 8-7, 17.

d'*infini*, c'est pour montrer qu'il ne possède ni commencement ni fin *dans le temps*⁵⁵. Ce faisant, il introduit la quantité, dont l'infini est un propre⁵⁶ – ce qui implique aussitôt l'altérité et la multiplicité, même à l'état inchoatif. Dès lors que cette infinité suppose déjà la multiplicité des parties du temps que l'Être de Mélissos transcende, ainsi que la distinction entre l'Être et l'Un, elle doit correspondre à l'apparition de la multiplicité dans l'intelligible, ce qui se produit au niveau de l'intelligible et intellectif (l'infinité étant par ailleurs un attribut de la vie qui caractérise les intelligibles-intellectifs)⁵⁷.

Tout comme il y a plus dans la cause que dans l'effet, dans le principe que dans le produit, il y a aussi davantage dans le maître que dans le disciple: le premier touche à un niveau de principe supérieur au second⁵⁸. Par ses enchaînements, l'histoire, et en particulier l'histoire de l'École d'Élée, reproduit le mouvement de la procession au niveau des principes supérieurs: l'Un avec Xénophane, l'intelligible avec Parménide (qui a lui-même sous-entendu l'existence du principe ineffable au-dessus de l'Un *qui est*)⁵⁹, enfin l'intelligible-intellectif avec Mélissos.

Ceux qui traitent des principes de l'intelligible et du sensible

La deuxième catégorie regroupe les philosophes préplatoniciens qui opèrent le passage des intelligibles aux sensibles⁶⁰. Simplicius débute avec Parménide, qui assure la transition avec le groupe précédent pour deux raisons claires: d'une part, il expose le niveau de l'intelligible; d'autre part, il effectue lui-même la jonction entre les deux plans en allant de la première à la deuxième partie de son poème. Après avoir énon-

⁵⁵ *In Phys.*, 108, 13-15; 109, 7-110, 6. L'Être de Parménide n'a pas non plus ni début ni fin et, en ce sens, est infini (indéfini, ἀτέλεστον, dit B 8, 3-5 D.-K., cité en *In Phys.*, 30, 1-3). Mais, comme Simplicius le note aussitôt, Parménide a préféré insister sur la limite qui l'enserme (B 8, 29-33 D.-K., cité en *In Phys.*, 30, 6-10). La différence sur ce point est répétée ailleurs en *In Phys.*, 114, 27-28.

⁵⁶ *In Phys.*, 75, 21-26. Simplicius insiste sur la différence entre Parménide et Mélissos, qui correspond au fait de dire l'être limité ou infini (72, 26-29).

⁵⁷ Cf. Proclus, *Théol. plat.*, IV, 1, p. 8, 10-19, 9. Lire l'introduction de H.-D. Saffrey et L. G. Westerink, à Proclus, *Théologie platonicienne. Livre IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. xlvi-lxiii.

⁵⁸ Cf. *Él. théol.*, prop. 36-37.

⁵⁹ *In Phys.*, 147, 14-16.

⁶⁰ *In Phys.*, 30, 14-35, 21.

cé les principes premiers, à la fois finalité et modèle de toutes les choses, Parménide développe sa physique sous la forme d'une opposition fondamentale entre deux éléments qu'il nomme successivement « lumière et ténèbres », « feu et terre », « dense et rare », « même et autre »⁶¹. À l'unité de l'*Un qui est*, il fait succéder la dualité des principes contraires qu'il décrit, ensemble, comme la cause productrice à l'origine de la nature et du devenir, aussi bien des corps que des incorporels. Cette présentation appelle trois remarques. Premièrement, en plaçant la dualité des contraires à la source du mouvement, Simplicius considère que Parménide s'accorde avec la description – scientifique – d'Aristote. Sur ce point, la *Physique* confirme la perspective concordiste de notre Commentateur, au sens où Aristote admet que tous les physiciens ont mis les contraires au principe du mouvement avant de livrer lui-même l'analyse rigoureuse de cette thèse⁶². Deuxièmement, Simplicius voit dans le passage de l'intelligible au sensible chez Parménide une *chute*⁶³. Son poème suit donc le mouvement de la procession et justifie ainsi la relation causale qui unit les deux niveaux. Simplicius n'explique plus la descente par la relation maître-élève, plus progressive du fait de la proximité entre la cause et l'effet, mais par un saut plus radical qui, pour être compris, doit être inscrit dans une même œuvre afin qu'en ressortissent à la fois l'altérité constitutive et la continuité nécessaire entre les deux niveaux. Enfin, et troisièmement, Simplicius fait droit à la dimension productrice du couple de contraires, montrant de cette façon où apparaît la relation causale fondatrice de la nature : c'est au niveau de la relation entre intelligible et sensible que surviennent réellement les causes et les principes physiques, ceux que la *Physique* étudie mais en restant sur le plan de l'immanence.

Après la transition parménidienne d'un ordre à l'autre, Empédocle pose leur rapport – l'un, le monde intelligible, étant le modèle archétypal de l'autre, le monde sensible⁶⁴. Il insiste sur le parallèle structurel qui les lie, qui se manifeste à la fois dans leur nature et à travers l'action d'une

⁶¹ S'agissant de Parménide, Simplicius reprend la doxographie de Théophraste (227 FHS&G = Alexandre d'Aphrodise, *In Met.*, 31, 12-14), sauf qu'il voit dans le couple la cause productrice du devenir, là où Théophraste associe l'un (la terre ?) à la matière, l'autre (le feu ?) à la cause et au moteur (ὡς αἴτιον καὶ ποιῶν).

⁶² *Phys.*, I, 5, 188 a 19-31.

⁶³ *In Phys.*, 39, 11-12 : ἀλλ' ὡς ἀπὸ τῆς νοητῆς ἀληθείας εἰς τὸ φαινόμενον καὶ δοκοῦν τὸ αἰσθητὸν ἐκπεπωκότα.

⁶⁴ L'intérêt pour l'étude d'Empédocle de sa lecture par Simplicius a été mis en évidence par A. Stevens, « La physique d'Empédocle selon Simplicius », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1989, p. 65-74.

même cause productrice, dont les effets diffèrent cependant suivant le niveau. Ces deux mondes sont régis par l'Amour et la Haine, qui exercent simultanément et en permanence un rôle d'union et de distinction sur les quatre éléments qui les composent tous deux : ils existent sur un mode unifié par l'amour dans l'intelligible, à titre de modèle idéal du sensible, sur un mode dissocié par la haine dans le sensible. Dans le mouvement de *διάκρισις* et *σύγκρισις*, Simplicius ne voit donc ni des cycles cosmiques ni la description de la genèse du monde⁶⁵ : au-delà du cadre de la physique sensible, il les intègre à un modèle cosmologique plus large où ils correspondent à deux degrés participant du même double mécanisme de division et de rassemblement. Autrement dit, il comprend la succession des cycles chez Empédocle comme l'expression à des niveaux distincts des deux faces de la même cause sur les mêmes éléments, par quoi il justifie la similitude entre l'intelligible et le sensible⁶⁶. Il ne conçoit donc pas les cycles comme des cycles mais comme l'expression d'une tension dont la dominante varie avec le niveau, excluant du même coup que l'emprise de l'une des deux soit jamais achevée : l'intelligible est toujours et malgré tout distingué, dans la mesure où la double cause entraîne la distinction entre les Formes tout en maintenant leur cohésion, tandis qu'elle rend le sensible unifié tout en évitant la séparation totale⁶⁷. Pour Simplicius, la cause productrice, physique, n'agit donc pas seulement au niveau sensible, mais elle est déjà active dans l'intelligible. En la nommant Aphrodite et en la séparant de ce sur quoi elle agit, Empédocle en fait un principe divin et intelligent qui préfigure l'Intellect démiurgique de Platon. De cette façon, Simplicius retrouve le lien entre la physique préplatonicienne, le *Timée* et la *Physique*, tout en expliquant la relation paradigmatique qui organise le système néoplatonicien au moyen de la participation à un double mécanisme commun et à une nature similaire.

Enfin, Anaxagore insiste sur les niveaux de la différenciation formelle. Selon Simplicius, il aurait identifié trois degrés de distinction, auxquels correspondent trois degrés d'union⁶⁸ :

⁶⁵ *In Phys.*, 25, 19-26, 4. Sur la cosmologie d'Empédocle, on peut lire le livre de D. O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

⁶⁶ *In De caelo*, 528, 1-530, 26.

⁶⁷ *In Phys.*, 1123, 25-1124, 18. L'opposition entre intelligible/unifié et sensible/distingué est commune avec Anaxagore : *In Phys.*, 1186, 30-35.

⁶⁸ Sur Anaxagore chez Simplicius, C. Louguet, « Note sur le fragment B4a d'Anaxagore : pourquoi les autres mondes doivent-ils être semblables au nôtre ? », dans A. Laks et C. Louguet (éd.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique ?*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 2002, p. 500-506 ; et Ph. Soulier, *Simplicius et l'infini*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 206-274. Ces auteurs notent que les trois moments ne

1. dans l'intelligible, « toutes choses sont ensemble » (B 1 D.-K.) – comme dans *l'Un qui est* de Parménide –, l'unité domine et la différence reste pour cette raison contractée (*κατὰ τὴν νοητὴν ἔνωσιν συνηρημένην*), au sens où les Formes sont intimement liées;
2. dans l'intellectif, si les Formes sont associées sur le mode de la consubstantiation (*κατὰ τὴν νοερὰν συνουσίωσιν*), leur distinction est effective (*κατὰ τὴν νοερὰν διάκρισιν διακεκριμένην*);
3. dans le sensible, l'unité existe grâce à la coanimation par laquelle toutes les Formes sont présentes dans les âmes (*κατὰ τὴν αἰσθητὴν σύμπνοιαν*), tandis que la distinction se produit en référence à la séparation qui opère au niveau intellectif.

C'est sur cette base que Simplicius interprète le principe de l'homéométrie à l'œuvre chez Anaxagore⁶⁹. Par son intervention, le νοῦς produit la distinction et la séparation à partir de l'union intelligible qu'il contemple; ce faisant, il crée l'ordre intellectif par la différence qu'il introduit entre les Formes, pendant de la différence qui le sépare des Formes, en voulant les connaître individuellement et plus les contempler sur le mode de l'époptie; enfin, il assure le lien de l'ordre intelligible avec le sensible. La fusion originaire perdure ainsi dans le sensible, mais loin de la clarté qui caractérise les niveaux supérieurs, c'est la confusion qui règne ici-bas, où il n'est plus possible d'observer des Formes distinguées ou qui renvoient les unes aux autres, mais seulement des Formes prises dans la matière. C'est sur ce mode hiérarchique (et ontologique) que Simplicius analyse le processus cosmologique (et historique) à l'œuvre chez Anaxagore, selon qui le monde s'organise à partir d'une unité indistincte initiale sous l'effet de l'intellect. Il tire argument du fait que celui-ci parle au présent des deux mondes, intellectif et sensible, pour en souligner la simultanéité: le monde intellectif existe *comme chez nous*⁷⁰.

se trouvent pas partout. Sur la transmission d'Anaxagore chez Simplicius, D. Sider, *The Fragments of Anaxagoras. Introduction, Text, and Commentary. Second Edition*, Sankt Augustin, Academia, 2005, p. 37-60.

⁶⁹ *In Phys.*, 176, 31-32 et 177, 6-9: « Dès lors, selon Anaxagore, les Formes sont à la fois distinguées et unifiées, et ces deux choses grâce à l'Intellect. [...] De sorte que, selon Anaxagore, l'Intellect n'a pas voulu des choses impossibles, mais il a distingué les Formes qui sont dans le monde par la distinction intellectuelle, lui qui est séparé de celles-ci. Et les Formes dans le monde sont mélangées les unes aux autres à cause de leur nature intellectuelle originaire et de la confusion qui se produit dans le devenir. » Voir *In Phys.*, 176, 17-177, 17.

⁷⁰ *In Phys.*, 157, 16-21; 461, 10-17. Simplicius insiste sur le fait que ces deux mondes ne coexistent pas non plus géographiquement, comme s'ils renvoyaient à deux lieux distincts.

Supposer l'antériorité de l'organisation intellectuelle serait d'ailleurs dénué de sens, puisque ce diacosme existe hors du temps. Simplicius retrouve le schéma démiurgique à l'œuvre dans le *Timée*, ainsi que l'articulation entre intelligible, intellectif et intellect issue du *Parménide*.

Dans la mesure où le mode de lecture énigmatique implique de redresser un sens qui a été consigné de façon délibérément voilée par son auteur, le tour de force de Simplicius consiste à transformer un processus cosmologique, qui opère selon une chronologie déterminée, en une description synchronique du système. Les récits que proposent les physiciens préplatoniciens illustrent ainsi les mécanismes qui régissent les principes de la nature, par la mise en évidence des relations qui les lient réciproquement et de leur articulation avec les principes supérieurs. Simplicius retrouve ainsi la procession chez Parménide, la participation chez Empédocle et la distinction chez Anaxagore. Ensemble, ils donnent une vision complète du rapport entre le sensible et l'intelligible, du moins pour les besoins de la physique, et ils introduisent la notion d'intellectif – l'intelligence qui saisit les intelligibles et s'en sert pour organiser le sensible. Enfin, leur succession suit l'histoire interne du système : la procession s'avère un préalable nécessaire à la participation, et celle-ci, par le parallèle qu'elle établit entre ces deux niveaux distincts, implique de comprendre en quoi ils diffèrent l'un de l'autre.

Ceux qui traitent des principes du sensible

Le dernier groupe traite des principes des corps composés⁷¹. Simplicius entend montrer que les thèses des physiciens, qu'elles portent sur les parties constitutives des éléments ou sur l'un de ceux-ci, ne contreviennent pas à la théorie – néoplatonicienne – des éléments énoncée par Empédocle, avant d'être reprise par Platon et par Aristote. Dans les deux cas, elles visent les propriétés essentielles de la matière, se plaçant à cet égard au même niveau d'immanence que la *Physique* d'Aristote.

Les premiers expliquent la *nature* de la matière, la capacité de malléabilité des éléments à se transformer les uns dans les autres. Simplicius y distingue deux approches. La première est pythagoricienne. Timée part de l'aspect géométrique (des surfaces dotées d'une épaisseur) pour décomposer les différences qualitatives qui surviennent au niveau des corps

⁷¹ *In Phys.*, 35, 23-36, 14.

et dépendent ainsi directement de la cause matérielle⁷². À cette fin, il introduit le raisonnement par analogie (*κατὰ ἀναλογίαν*) – le raisonnement bâtard du *Timée* (*νόθω λογισμῶ*) – qu'utilise Aristote pour atteindre le sujet du changement⁷³. Cette double filiation, de la doctrine pythagoricienne adoptée par Platon et du mode de raisonnement, constitue pour Simplicius le moyen d'insister sur la vérité de la démarche : la théorie aristotélicienne de la matière, conçue du point de vue strictement physique, s'accorde aussi bien avec le pythagorisme qu'avec Platon. La seconde approche, celle de Leucippe et Démocrite, rend aussi compte des différences qui surviennent dans les corps, mais grâce aux atomes⁷⁴. Cette physique repose sur des causes immanentes : elle analyse les changements par l'agrégation et la désagrégation (*σύγκρισις* et *διάκρισις*) – comme Anaxagore et, à une moindre échelle, Empédocle⁷⁵. Or, à côté de l'aspect strictement matériel, elle en appelle à une dimension formelle dans le recours à des différences de figure, de position et d'ordre pour éclairer les variations qui affectent les agrégats, sans rompre pour autant l'homogénéité de la matière⁷⁶. Quant à l'infinité – numérique – de ses composants, elle renvoie au caractère multiple de la matière, ce qui correspond à la multiplicité infinie de la cinquième déduction du *Parménide*. S'il s'agit d'une physique immanente et, dans une large mesure, matérielle, elle s'intègre toutefois au schéma global par ses nombreux parallèles avec des théories plus élevées dans le système (Anaxagore).

Les seconds, les physiciens monistes, expliquent les *propriétés* de la matière, faisant de l'infini un accident de la substance et une propriété de

⁷² Il s'agit du pseudo-Timée de Locres, dont Simplicius ne met nullement en cause l'authenticité du traité qui lui est attribué et y voit la source principale d'inspiration du *Timée* de Platon. Il s'explique longuement sur cette théorie dans l'*In De calo*. Il est nettement plus bref dans l'*In Phys.*, où les renvois à des prédécesseurs sont très souvent motivés par des remarques d'Aristote : s'agissant d'un apocryphe postérieur à la *Physique*, il est normal qu'Aristote n'en traite jamais. Sur cette théorie dans l'*In De celo*, voir I. Mueller, « Aristotelian Objections on Post-Aristotelian Responses to Plato's Elemental Theory », dans J. Wilberding et C. Horn (éd.), *Neoplatonism and the Philosophy of Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 129-146 ; J. Opsomer, « In Defence of Geometric Atomism : Explaining Elemental Properties », dans *Neoplatonism and the Philosophy of Nature*, 2012, p. 147-173. Sur le Pseudo-Timée, J. Opsomer et A. Ulacco, « Epistemic Authority in Textual Traditions: A Model and Some Examples from Ancient Philosophy », *Rheinisches Museum* 157, 2014 (2), p. 154-206.

⁷³ *In Phys.*, 227, 18-22 ; 229, 2-5. Simplicius cite Timée, *De aeternitate mundi et animae*, 206, 8-9 (Marg).

⁷⁴ *In Phys.*, 43, 26-28.

⁷⁵ *In Phys.*, 1050, 22-27 ; 1120, 20-27 ; 1266, 33-36.

⁷⁶ *In Phys.*, 179, 12-19 ; 300, 16-18.

la réalité première (infinie en grandeur, et plus en nombre)⁷⁷. Chacun a toutefois mis en évidence un aspect particulier de celle-ci. À partir de l'observation, qui révèle le caractère nourricier et cohésif de l'eau, Thalès établit la dimension *compréhensive* (συνεκτικόν) du principe matériel, substrat universel des corps⁷⁸. Avec le feu, Héraclite illustre sa dimension *vivifiante* (ζωογόνον) et *artiste* (δημιουργικόν), définissant un principe un, limité et en mouvement qui est ce d'où tout provient et à quoi tout retourne⁷⁹. Anaximène insiste sur la *maniabilité* (εὐπλαστον), la faculté de la matière (l'air) à prendre différentes formes et, comme son maître Thalès, il explique les changements grâce au couple de la condensation et de la raréfaction⁸⁰. Enfin, Anaximandre met en exergue sa *nature intermédiaire* (μεταξύ), qui autorise le changement et l'altération d'une forme vers l'autre⁸¹.

La présentation systématique de Simplicius rompt l'ordre chronologique. En premier lieu, la division en deux groupes lui permet d'exposer la nature de la matière avant ses propriétés : l'inversion de l'histoire sert une fonction logique. En second lieu, Simplicius retrouve dans le second groupe un enchaînement analogue à celui des niveaux précédents. Les propriétés de la matière principielle se succèdent également : la compréhension permet la production de la vie de tout ce qu'elle contient, ce qui justifie qu'elle prenne toutes les formes et, pour cette raison, qu'elle soit d'une tout autre nature que les éléments. L'ordre adopté par Simplicius privilégie manifestement la clarté de l'exposé. Toutefois, à considérer les relations entre les propriétés qu'il attribue à ces philosophes préplatoniciens, on constate que l'ordre historique correspond à l'ordre logique : la nature intermédiaire du principe mise en évidence par Anaximandre est la condition nécessaire de sa maniabilité et de sa fonction productrice. Et il en va de même de l'idée que le principe matériel est infini, qui provient évidemment d'Anaximandre. Simplicius la place cependant à la fin de sa présentation afin de montrer qu'elle est omniprésente, dès les origines de

⁷⁷ *In Phys.*, 452, 30-32. Simplicius n'est pas très disert sur ce second groupe dont les membres sont le plus souvent associés les uns aux autres ou à d'autres philosophes antérieurs à Platon qui retiennent son attention. Voir *In Phys.*, 149, 5-12 ; 202, 32-203, 3 ; 274, 23-26 ; 452, 31-32 ; 458, 23-27 ; 484, 11-12.

⁷⁸ *In Phys.*, 23, 27-28 et 36, 10-11.

⁷⁹ *In Phys.*, 23, 33-24, 12 ; 480, 27-33.

⁸⁰ *In Phys.*, 24, 26-29 ; 149, 28-32 ; 180, 14-16 ; 1319, 20-27.

⁸¹ Simplicius insiste surtout sur l'altérité de l'ἄπειρον par rapport aux quatre éléments : *In Phys.*, 24, 13-25 ; 41, 16-19 ; 479, 32-480, 4. Parfois, la nature intermédiaire prend le pas sur l'appellation d'infini (1266, 36-37).

la physique, mais qu'Anaximandre a voulu insister, avec son infini, sur un autre aspect fondamental de la matière : son indétermination. À nouveau, l'histoire et le système se confondent.

Historiciser pour harmoniser

Simplicius innove par rapport à ses prédécesseurs, même au plus généreux d'entre eux, Plotin, qui estimait que Parménide avait posé l'identité de l'être et de l'intellect, Anaxagore la simplicité du premier et la transcendance de l'Un, Héraclite l'éternité et l'indivisibilité de l'Un, Empédocle le rôle constitutif de l'Amour et de la Haine sur la matière⁸². Mais Plotin ne systématisait pas, pas plus qu'il ne développait une vision globale de la philosophie antérieure à Platon. Simplicius affirme en revanche :

Ainsi donc, c'est en considérant les uns le diacosme intelligible, les autres le diacosme sensible ; en recherchant les uns les éléments immédiats des corps, les autres les plus principiels ; en saisissant les uns la nature élémentaire d'un point de vue plus particulier, les autres d'un point de vue plus universel ; en cherchant les uns seulement les principes, les autres toutes les causes ainsi que les causes accessoires, que tous ceux qui raisonnent sur la nature disent des choses différentes, qui ne sont néanmoins pas contraires pour celui qui peut les distinguer justement⁸³.

C'est donc tantôt en complétant ce qui a été omis, tantôt en clarifiant ce qui a été dit de façon obscure, tantôt en distinguant ce qui a été dit à propos des intelligibles qui ne peut s'appliquer aux réalités naturelles (à l'instar de ceux qui disent de l'*Un qui est* qu'il est immobile), tantôt en prévenant les interprétations faciles des lecteurs plus superficiels, que ceux-ci semblent se livrer à des critiques⁸⁴.

L'histoire de la philosophie apparaît comme l'énoncé du système platonicien des principes. Elle exprime en effet sur un mode diachronique, à

⁸² Plotin, V, 1 (10), 8, 14-19, 7. Sur ce texte, L. G. Westerink, « Proclus et les Présocratiques », dans J. Pépin et H.-D. Saffrey (éd.), *Proclus lecteur et interprète des Anciens*. Actes du Colloque international du CNRS, Paris (2-4 octobre 1985), Paris, CNRS, 1987, p. 108-110.

⁸³ *In Phys.*, 36, 15-20.

⁸⁴ *In Phys.*, 37, 2-9. Simplicius vise Aristote et Platon, et avant eux Parménide et Xénophane.

côté de la synchronie propre au *Parménide*, les différents degrés du réel, selon le double mouvement de conversion et de procession qui anime le système de l'intérieur. L'histoire de la physique offre ainsi le moyen d'harmoniser la *Physique* et le *Timée* qui, en dépit de leur différence de perspective, traitent du même sujet : la nature. Par le système de principes qu'ils déploient, sur lequel ils offrent différents angles, les philosophes préplatoniciens assurent la médiation entre Platon et Aristote – à la condition de situer correctement leurs propos par rapport à leur finalité originale. D'un côté, ils montrent à quoi correspondent les principes et comment ils s'articulent, comment à partir des principes des réalités naturelles en tant que surnaturelles on retrouve les principes des réalités naturelles en tant que naturelles. De l'autre, ils servent d'intermédiaire entre des doctrines en apparence aussi éloignées que la deuxième déduction du *Parménide* et *Métaphysique* Λ – ce qui à défaut requerrait une bien plus longue démonstration. Une telle interprétation suppose néanmoins de comprendre leurs énigmes et, dans le même mouvement, de resituer les critiques d'Aristote à leur rencontre. Car, en définitive, celles-ci constituent pour lui le moyen de dépasser le cadre d'expression de sa *Physique* en renvoyant implicitement le lecteur à un niveau supérieur dans la compréhension des principes : la *Physique* contient les balises de son propre dépassement, du moins pour celui qui sait la lire.

Faire l'histoire de la physique dès les prémices du Commentaire comme le fait Simplicius, c'est introduire le lecteur débutant à l'ensemble du système, à l'articulation entre la physique et la théologie, en évitant de le confronter à des exposés aussi complexes que le *Parménide* et le *Timée*. En définitive, les philosophes préplatoniciens ne sont pas seulement des sources du système : ils font partie de son histoire au sens où chacun aide à accéder au point de doctrine – au degré du système – sur lequel il a concentré ses investigations.

